



Que ce soit en compagnie de son guitariste apache (visez le bandana), d'Erick Bamy ou de Fabienne Thibeault, Carol Rich s'est «donnée à fond», jeudi, pour le vernissage de son album. PHOTOS JESSICA GENOUD

Carol Rich en version Dolly Parton

DISQUE. Jeudi soir, la chanteuse gruérienne Carol Rich a verni son nouveau disque au Parc Hôtel, à Fribourg, en compagnie de Roland Romanelli, Erick Bamy et Fabienne Thibeault. Que du beau monde pour chanter d'une seule voix la country américaine en français! Reportage.

CHRISTOPHE DUTOIT

Judi soir, tandis que le soleil dégrade le ciel en nuances de rose pourpre, la salle Turquoise du Parc Hôtel joue au caméléon. Face à la discothèque encore silencieuse, une centaine d'invités, cravatés et dûment étiquetés au niveau de la pochette, trépignent d'impatience, un verre de blanc dans une main, la main de leur compagne dans l'autre. Puis, quelque peu grisés, les convives déplacent leurs conversations de quelques pas jusqu'à l'alcôve du fond où plusieurs rangées de fauteuils attendent des séants qui s'y pressent.

Sur cette scène improvisée, la jet-set fribourgeoise attend la star du soir, la fille du laitier de Villargiroud qui a touché du doigt la renommée internationale lorsqu'elle a chanté à la finale de l'Eurovision. C'était en 1987 et la chanson – souvenez-vous – s'intitulait *Moitié moitié*.

Tandis que les imposants miroirs du plafond reflètent l'arrivée sur scène de pas moins de neuf musiciens, dont Roland Romanelli (pianiste de Barbara) et les Bluebirds (trois choristes aux déhanchés sulfureux malgré une souplesse qui remonte aux années soixante), Lolita Morena présente la vedette du soir avec autant d'entrain que lorsqu'elle anime les *Coups de cœur d'Alain Morisod*.

Tout de noir vêtue

Sous les spotlights rose pourpre et turquoise, Carol Rich monte enfin sur le podium, sous les hurras de la foule (enfin presque).

Tout de noir vêtue, à l'image de Johnny Cash ou de ses musiciens à l'unisson, la jeune quinquagénénaire porte des jeans savamment troués et ornés de brillants. Normal, direz-vous, pour entonner *Sur la route de Memphis*, le standard américain adapté en français par Eddy Mitchell. C'était en 1976.

Pour son grand retour à la scène, la citoyenne de Marsens a en effet choisi de revisiter le répertoire classique de la country tel que le chantait jadis Dolly Parton, la reine incontestée du genre. Mais qui alors dans le rôle de Kenny Rogers, son complice de toujours, me direz-vous?

Après avoir chanté en duo avec Patrick Menoud – l'interprète principal du *Ranz des vaches* lors de la dernière Fête des vigneronns – Carol Rich s'est adjoint la complicité d'Erick Bamy pour chanter la voix de Schmoll. Si ce nom ne vous est pas familier, c'est peut-être que vous ne regardez pas assez la télévision (Bamy a été vu en 2010 dans l'émission *La France a un incroyable talent* sur M6). Ou alors, que vous n'avez jamais vu Johnny Hallyday sur les scènes du Palais des Sports, du Parc des

Princes ou d'un casino de Las Vegas (Bamy a en effet été choriste de Johnny de 1973 à 2000).

Impeccable dans son trois-pièces très seyant, Erick Bamy n'en est pas moins doté d'un organe à faire frémir le cœur de ces dames. Une voix ronde qui marie à merveille une sensualité héritée de Ray Charles ou de Marvin Gaye (pour le côté soul) et une chaleur qui puise ses origines dans sa Martinique natale.

Face à ce timbre qui en impose, Carol Rich ne ménage ni son énergie ni sa voix de cristal. «Au moins, elle se donne à fond», chuchote mon voisin entre deux titres. A deux, ils reprennent en effet une poignée de classiques qui figurent sur l'album *Country pop*, dont la sortie cette semaine est prétexte à ce show-case entre amis: *Une île au soleil* (écrite par les Bee Gees pour Dolly Parton & Kenny Rogers), *Ce matin si on se parlait d'amour* ou encore *On se retrouvera* (qui se retrouve effectivement deux fois sur le disque).

«Je veux en être!»

Une autre vedette de la chanson a fait le déplacement à Fribourg. Une jeune fille aux cheveux longs qui chantait, en 1978, «stone, le monde est stone» lors de la création de l'opéra-rock *Starmania*. «Nous nous sommes rencontrées il y a dix ans lors de l'anniversaire du compositeur Francis Lai», raconte Fabienne Thibeault, lors d'une interview accordée mardi matin dans un salon cosy de l'hôtel. «Lorsque Carol a commencé à chanter, j'ai suivi. Nos voix se mariaient bien. Quand j'ai appris qu'elle enregistrait un disque, j'ai dit (elle reprend son accent québécois): «Je veux en être! Car, comme en amour, je suis une fille qui se propose!»

Sur le podium feutré de la salle de conférence, Fabienne Thibeault a rejoint, malgré une vilaine bronchite qui a tiédi sa voix, son amie des montagnes à deux reprises: pour *Ne me dis pas comment l'histoire finit* (adaptée du grand Kris Kristofferson) et *Les roses fanées*, qui n'ont rien d'autobiographique, jurent-elles.

«Comme Carol, mes racines musicales viennent de la terre. Quand j'étais enfant, on chantait tout le temps à trois voix avec mes parents.» Contrairement à d'autres pays, les Nord-Américains ont en effet cette chance d'avoir dans la country une musique populaire de qualité, une musique qui passe à la radio et qui joue le rôle de point commun entre les gens et les générations. A l'image du magnifique *California blue*, écrit par Tom Petty et Jeff Lynne sur le dernier album de Roy Orbison en 1989. Une chanson que Carol Rich reprend en français sur son disque, mais qu'elle n'interpréta malheureusement pas jeudi soir.

Let it be a cappella

Mais, comme pour se faire pardonner, elle offre à son public une version a cappella de *Let it be*, avec un écho digne des églises où se chantent les gospels de l'Amérique profonde. Puis, dans un final en apothéose, Carol Rich a reconvié ses comparses sur scène pour une reprise de *Que sais-tu de l'amour*, chantée jadis par Otis Redding, tandis que Lolita distribuait des roses.

En attendant de revoir la chanteuse gruérienne en tournée avec ses deux nouveaux amis (la rumeur évoque une date au CO2 cet automne), la salle s'est précipitée vers le cocktail dînatoire qui attendait les invités. Qui, au détour des conversations interrompues par le spectacle, s'exclament: «Elle a quand même une belle voix, cette Carol!» ■

Carol Rich & Friends, *Country pop*, Disques Office